

SUZANNE : UNE HISTOIRE DU CIRQUE

Revue de presse web 2025/2026

ARTICLES

Libération, Anne Diatkine
liberation.fr

Les Inrocks, Philippe Noisette
lesinrocks.com

Mouvement, Aïnhua Jean-Calmettes
mouvement.net

Mediapart Blog, Jean-Pierre Thibaudat
blogs.mediapart.fr

Le Figaro, Ariane Bavelier :
lefigaro.fr

La Libre Belgique, Laurence Bertels
lalibre.be

Le Soir, Catherine Makereel
lesoir.be

Coups d'œil, Marie-Céline Nivière
coupsdoeil.fr

Revue Pleins Feux, Emilie Ade
revuepleinsfeux.fr

Danses avec la plume, Amélie Bertrand
dancesaveclaplume.com

Ubiquité Culture(s), Brigitte Rémer
ubiquité-cultures.fr

EMISSIONS RADIO

France Culture – L'Avant-Scène, Aurélie Charon
radiofrance.fr

RFI – De vive(s) voix, Pascal Paradou
rfi.fr

RCF – L'Air du temps, Delphine Freyssinet
rcf.fr

ICI Paris Île-de-France – L'évènement, François-Xavier Canova :
francebleu.fr

CULTURE/

Julian Vogel, couteau suisse longiline et peroxydé. PHOTO JONA HARNISCHMACHER

«Ceramic Circus», plateau fêlé

Le Suisse Julian Vogel cultive une démarche singulièrement imaginative avec un solo qui le voit exploser des assiettes, s'échapper en rollers et saccager l'espace scénique.

Voudrait-on trouver une causalité entre le cursus du garçon, passé par des études de psychologie et d'histoire de l'art à la fac, et ce qu'il donne aujourd'hui à voir et à entendre sur scène, que la liaison restera difficile à établir. «Je suis effectivement arrivé dans l'univers du cirque un peu par hasard. Le point de passage se situant sans doute chez moi du côté d'une passion, sinon une fascination, pour les objets, de leur conception, aux usages qu'on peut en faire», précise

le longiline et peroxydé Julian Vogel, assis dans les travées vides d'une des salles du théâtre Vidy de Lausanne. Tandis qu'en contrebas, son «staff» finit de nettoyer l'espace blanc et circulaire qu'il vient de méthodiquement saccager, laissant le sol jonché d'éclats de céramique, au grand plaisir régressif d'un public bon enfant qui n'associe d'ordinaire la vaisselle brisée qu'à l'accident domestique – ou à l'esclandre. Plutôt qu'en l'occurrence, au geste créatif situé à la croisée de la préméditation et de l'imprévu – des notions ici, plus complémentaires qu'antagoniques, dans l'esprit d'un artiste «hyper précis et bordélique».

Challenge. Officiellement, *Ceramic Circus*, deuxième projet perso du trentenaire, a vu le jour en octobre 2024 aux Subs de Lyon. Mais le solo d'une heure matérialise aussi deux années de rodage et de cogitations, de la part d'un couteau suisse, à la fois circassien, performeur,

plasticien et musicien, qui épouse une méthode de travail aux vrais airs de devise beckettienne: «Chercher, pousser plus loin, douter.» Au préalable, il y avait eu, à partir de 2019, *China Series*, un alliage de jeu, d'installation et de vidéo autour du diabolos, conçu par ses soins à partir de bols troués. Lequel accessoire présentait déjà la particularité d'être en céramique. Comme ces assiettes creuses grises, aussi robustes d'apparence, que fragiles, spécialement fabriquées (avec des encoches facilitant la rotation) pour le

numéro d'assiettes chinoises du nouveau spectacle. Une longue séquence, frénétique, bruyante et drôle, durant laquelle Julian Vogel poursuit le dessin chimérique de ne rien casser (sinon la baraque?), alors que tout vacille autour de lui. Jusqu'à l'écroulement fatidique: gigotant: au sommet de longues tiges verticales, la vaisselle est bien vouée à tomber, le challenge se bornant ici à tenter de retarder l'échéance. D'ordinaire, sur scène comme ailleurs, la notion de chute sous-entend l'échec. Pas ici, hormis d'un

point de vue ironique, puisqu'on la sait autant inéluctable, qu'assumée et... questionnée dans la durée. «J'éprouve une véritable attirance pour les choses répétitives, presque routinières, qui défient l'ennui», confesse l'admirateur de John Cage et de Laurie Anderson, qu'on verra aussi tourner inlassablement sur un vélo aux pédales et guidon montés à l'envers. Ou tenter d'échapper, sur des rollers, aux rotations menaçantes d'une sphère argileuse accrochée aux cintres.

«Imprévu». «Néanmoins, chaque représentation diffère, ajoute Julian Vogel. Car, pour trouver l'énergie nécessaire, ma démarche intègre l'imprévu, le détail susceptible de gripper la machine qu'il faudra ajuster en temps réel, à partir d'une idée de départ, à la fois frontale et circulaire. Comme un hommage au cirque traditionnel». Roulements de tambour compris.

GILLES RENAULT
Envoyé spécial à Lausanne

CERAMIC CIRCUS
de JULIAN VOGEL
Au théâtre Silvia-Monfort (75 015), jusqu'au 6 décembre.



Le spectacle est le récit de la relation entre Suzanne et Anna Tauber. J.-C. LEBLANC

«Suzanne: une histoire du cirque», plus belle l'archive

Sensible et maîtrisé, le spectacle d'Anna Tauber et Fragan Gehlker aux Amandiers de Nanterre redonne vie à une voltigeuse oubliée, entre souvenirs et transmission.

En allant voir Suzanne: une histoire de cirque d'Anna Tauber et Fragan Gehlker dans une toute petite salle du théâtre éphémère des Amandiers à Nanterre (Hauts-de-Seine), on passe devant le chantier du bâtiment reconstruit qui devrait être inauguré avec les *Petites Filles modernes*

(titre provisoire), la dernière création de Joël Pommerat dès le 18 décembre. Le conditionnel s'impose, une commission de sécurité doit encore délivrer un feu vert indispensable ces prochains jours. Vu de l'extérieur et de nuit, le lieu pourrait faire penser à un (modeste) palais des congrès tout neuf, ou peut-

être à un petit aéroport perdu en lisière du parc. Heureusement, il y a les lettrines rouges qui rappellent qu'il s'agit bien des Amandiers, théâtre mythique, et non d'une succursale de Roissy. On y reviendra, au propre comme au figuré. Très convivial et chaleureux est cependant l'ancien atelier de décors du théâtre, maison en bois où les artistes et spectateurs sont accueillis depuis qu'ont débuté les travaux. Le spectacle *Suzanne: une histoire de cirque* est lui aussi une histoire de théâtres en dur qui devinrent chapiteaux, de rencontres et surtout de transmission. Anna Tauber, d'ordinaire dans l'ombre des circassiens, se propose de dresser le portrait d'une voltigeuse née bien avant la Seconde Guerre mondiale qui, de 1948 à 1965 avec son mari acrobate, subjuguait avec un numéro dans les airs dit «de main à main» et sans filet. Anna Tauber, elle, a deux passions: les métiers du cirque et Dalida. Elle s'avance seule sur un

plateau quasi vide, avec un micro à la main et sur le côté une table remplie d'archives. Fragilité de celle qui n'est pas complètement actrice, et se révélera bête de scène, à la fin du spectacle. Le spectacle est le récit d'une relation, celle qui se noue entre la quasi-centenaire et la jeune femme qui dispose de peu de moyens: un téléphone portable pour enregistrer et filmer. Sa gageure est de nous faire voir des gestes, une chorégraphie, une personne, sans jamais qu'ils ne s'incarnent au plateau et sans que cette absence ne constitue un manque. Suzanne fut apprentie secrétaire, son mari ouvrier bobineur, et ils acquirent la pratique de la haute voltige de manière totalement autodidacte. Bonheur des archives projetées qui nous montrent le couple dans un numéro de jambes molles. Tout se passe au mieux pour le projet d'Anna, la vieille dame enchantée ouvre sa porte et ses placards, sa fan et enquêtrice a même accès à tous ses contrats. Quand soudainement, tout

s'écroule, Suzanne décide de s'éclipser. Anna Tauber se filme au téléphone: bien sûr qu'elle la comprend, en aucun cas elle ne veut «faire pression». On la voit s'effondrer. Que faire lorsque l'objet de son travail (et de sa passion) disparaît? Le véritable élan, le retour à la vie, aura bien lieu grâce à des jeunes circassiens proches d'Anna Tauber, qui s'efforce de restituer, à la seconde près, le numéro de haute voltige qui faisait sensation ainsi qu'un autre où Suzanne était tenue par un fil accroché à la mâchoire d'acier de son mari. Archive vivante en chair et en os, Suzanne scrute sa mémoire, retrouve les anciens gestes. C'est magnifique de la voir rajouter à leur contact.

ANNE DIATKINE

SUZANNE: UNE HISTOIRE DU CIRQUE d'ANNA TAUBER et FRAGAN GEHLKER jusqu'au 7 décembre au théâtre des Amandiers à Nanterre. Puis du 17 au 20 décembre à Lyon, du 12 au 21 au CentQuatre à Paris, du 13 au 19 mars à Toulouse...



SPECTACLE VIVANT SUZANNE : UNE HISTOIRE DU CIRQUE

🎪🎪🎪 Anna, trentenaire passionnée par les arts de la piste, a filmé Suzanne, alerte octogénaire et ancienne acrobate de cirque. Entre 1948 et 1965, cette dernière présenta avec son mari, aujourd'hui décédé, un numéro audacieux, et sans filet, sous les chapiteaux internationaux. Seule en scène, Anna raconte cette transmission de mémoire et l'aventure dans laquelle elle s'est lancée : reconstituer la folle prouesse du couple avec de jeunes circassiens. Des vidéos documentaires captivantes ponctuent son récit et révèlent le caractère bien trempé de Suzanne, évoquant ses années « saltimbanques », des coups de théâtre offerts par la grâce du hasard et le pouvoir puissant des images d'archives d'un cirque traditionnel jetant ses derniers feux. Servi par la mise en scène sobre et précise de Fragan Gehlker et Anna Tauber, qui joue son propre rôle, cette « histoire du cirque » s'attache à cette rencontre humaine pour mieux parler du temps qui passe, de la disparition et de la mémoire.

Tout en rendant un hommage sincère aux artistes de l'éphémère qui mettaient leur vie en jeu sur la piste aux étoiles. Poignant. ●

NALY GÉRARD

Du 17 au 20 décembre à Lyon (69), du 12 au 21 février à Paris (XIX^e), du 13 au 19 mars à Toulouse (31), les 25 et 26 mars à Mâcon (71)... Renseignements : leveide.fr/calendrier



JEAN-CLAUDE LEBLANC



Portrait de Berthe Weill, d'Émilie Charmy, 1910-1914.

EXPO BERTHE WEILL. GALERISTE D'AVANT-GARDE

🎪🎪🎪 Si l'évocation du fauvisme ou du cubisme convoque des images colorées, le nom de Berthe Weill (1865-1951), lui, n'inspire pas

souvent pareilles visions. La galeriste contribua pourtant à l'avènement de nombre des fondateurs de ces mouvements : Picasso, Mondrian, Camoin, Dufy... Côté des revues et correspondances de la marchande d'art, les toiles de ces derniers guident ici le visiteur. Et rendent compte du talent de « découvreuse » de Berthe Weill, qui, par son action déterminée, influença à sa manière les évolutions artistiques de la première moitié du XX^e siècle. Quant au zèle la caractérisant, il s'esquisse au fil du parcours. D'origine juive alsacienne, elle s'éleva contre l'antisémitisme lors de l'affaire Dreyfus, s'endetta pour son commerce, trouva un stratagème pour maintenir la galerie ouverte durant l'Occupation. Grâce à l'amitié d'Émilie Charmy – dont les œuvres sont également présentées –, Berthe Weill échappa à la déportation. C'est tout un pan des tumultes parisiens que révèle finalement sa vie et les peintures qu'elle défendit. ● LAETITIA RAYNAUD Jusqu'au 26 janvier, musée de l'Orangerie, Paris (I^{er}), musee-orangerie.fr



CHRISTOPHE RAYNAUD DELAGE

DANSE

ISRAEL ET MOHAMED

🎪🎪🎪 Pour ce spectacle où ils convoquent la figure paternelle, le danseur et chorégraphe Israel Galván et le metteur en scène Mohamed El Khatib ont jeté des passerelles entre leurs deux parcours artistiques. Leur point commun : avoir essuyé le mépris ou l'indifférence à l'égard de leurs choix artistiques. À partir de quand trahit-on ses parents ? Le spectacle pose cette question sans aigreur, avec humour et un goût assumé pour le burlesque. Créé au dernier Festival d'Avignon, dans le magnifique écrin du cloître des Carmes, ce face-à-face permet aux deux artistes de se mettre à nu dans tous leurs excès, mais aussi leurs fêlures. Quand Mohamed El Khatib dissèque au scalpel la relation parfois maltraitante, et tente de réparer avec des mots, Israel Galván (*photo*) déroule un flamenco ombrageux et virtuose qui montre finalement, même dans ses aspects les plus iconoclastes, ce qu'il doit à ce père sévère, strict et décontenancé par le chemin emprunté par son fils. Portés l'un par l'autre, les deux artistes se livrent comme jamais. ● CLAUDINE COLOZZI

Du 10 au 20 décembre au théâtre de la Ville-Abbesses à Paris (XVIII^e), puis en tournée : les 8 et 9 janvier à Évry (91), les 3 et 4 février à Douai (59), du 10 au 14 février à Rennes (35).



La Libre Belgique

Date: 14-01-2026

Page: 36

Periodicity: Daily

Journalist: -

Circulation: 23171

Audience: 386064

Size: 559 cm²

Les souvenirs sans filet de Suzanne, 92 ans, ancienne acrobate

Scènes "Suzanne: une histoire du cirque", du théâtre documentaire comme on l'aime, bourré d'humanité, de sincérité et de nostalgie.

Rencontre Laurence Bertels
Envoyée spéciale à Paris

Vieilles revues éparées, ordinateur portable sur une table de travail, thermos en alu... Le spectacle *Suzanne: une histoire du cirque* ★★★★★ peut commencer. Ses prémices remontent à 2017 quand Anna Tauber, par l'intermédiaire de sa grand-mère, rencontre Suzanne, ancienne acrobate. De 1948 à 1965, elle a monté avec son mari Roger, décédé aujourd'hui, un numéro de cadre aérien célèbre, joué à travers le monde entier, ce qui lui a permis de voyager, de vivre de sa passion et d'avoir un salaire égal à celui de son mari. Le couple a voltigé des milliers de fois entre 6 et 12 mètres – c'est à Bruxelles, témoignera Suzanne, que la hauteur était la plus impressionnante – sans tapis de sécurité, sans longe et sans filet.

La mémoire est vive. Le miracle s'opère. Une réelle complicité voit le jour entre les deux femmes. "J'ai tout de suite eu l'intuition qu'il fallait raconter l'histoire de Suzanne, en sauvegarder une trace, vivante et accessible. Cela venait tisser des liens avec ma propre histoire, toucher mon rapport au cirque, au souvenir, et peut-être à la mort. J'ai donc commencé à enregistrer nos rencontres, puis à les filmer, dans l'idée de donner un jour forme au récit récolté", confie Anna Tauber, qui, dans la foulée, nourrit un rêve un peu fou: reconstituer le numéro de Suzanne et Roger avec la complicité de Suzanne, autodidacte, qui joue volontiers le jeu.

Seule sur scène, tout en *mezzo voce*, la chargée de production, passée de l'autre côté de la rampe, remonte le fil de ses recherches, de ses rencontres, des moments de grâce comme lorsque Suzanne ouvre la malle qui contient encore tout le matériel du numéro, les cordes, la mâchoire, les anneaux...

L'artiste alterne entre la projection de documents comme un ancien contrat de travail de Suzanne et Roger pour jouer leur numéro à Bruxelles, raconte les difficultés du projet, l'arrêt dû au Covid, la tentative de suicide de Suzanne, le temps qui passe et qu'on retrouve grâce à elle.

Les dents de la chance

Une histoire, une vraie, qui commence avec les dents écartées, dites les dents de la chance et de la fortune... "Pour la fortune, on repassera", sourit Suzanne, le regard vif, la parole généreuse. Elle se souvient, témoigne, convoque ses souvenirs.

S'élancer dans les airs, voltiger en défiant la mort, plonger dans le vide et agripper, in extremis, les mains de son partenaire, le porteur, pendant que le public, en apesanteur, retient son souffle... Tomber et mourir parfois comme ce fut le cas en 1946 pour le tragiquement célèbre "Saut de la mort" des frères Clerans, qui entraîna à deux reprises la mort d'acrobates. "Je voulais

juste rappeler l'accident, parce qu'elle les a connus. C'étaient un peu ses mentors. Elle était très impressionnée par ce numéro, parce qu'il y avait cette mort qui rôdait", nous dit Anna Tauber à l'issue de la représentation qui vient de remporter un franc succès aux Amandiers, à Paris, avant sa tournée en Belgique, de Marchin à Bruxelles en passant par Tournai.

Une personnalité très attachante

"J'ai beaucoup aimé son humilité. Elle n'éprouvait pas du tout le besoin de retrouver sa gloire perdue, contrairement à ses contemporains. Elle était très heureuse de nous raconter sa vie, mais ne recherchait pas les honneurs. J'avais donc l'impression qu'à travers elle, on avait beaucoup plus accès à une vie banale d'artiste de cirque. Et puis, il y avait sa personnalité, tellement attachante. Je la faisais parler d'elle, de manière intime parfois. C'est toujours intéressant parce qu'on aime connaître la vie des gens. Mais il y a un moment où cette intimité devient trop exposée. J'avais très peur de franchir la ligne rouge.

Partager des choses, donner de soi, peut être puissant en termes artistiques. Il faut que ce partage ait un sens pour le public, qu'il ait une résonance universelle."

Au-delà de cette belle transmission, de cet hommage rendu au passé, de cet éloge de la sincérité et des souvenirs qui affleurent, ce qui touche le plus dans la démarche de Anna Tauber, accompagnée par Fragan Gehlker, c'est sa candeur désopilante, son authenticité, son

charme, sa foi indescriptible en ce projet d'autant plus attirant qu'il va à contre-courant d'une certaine culture *mainstream* et qu'il porte sur le plateau une parole vraie où résonnera aussi la voix de Dalida, née la même année que Suzanne! Alors, laissez-vous tenter sans hésiter par cet objet artistique non identifié, à mi-chemin entre le théâtre, la conférence et le documentaire. Il n'y aura pas de cirque en live, mais des archives projetées et, clou du spectacle, puisqu'il n'existe aucune trace sur pellicule des prouesses de Suzanne et Roger, la reconstitution filmée du numéro Les Antinoïus par des acrobates d'aujourd'hui, Simon Bruyninckx, Marine Fourteau et Luke Horley. Sans filet!

→ Marchin, du 24 au 25/1 à Latitude 50. info@latitude50.be ou 085.41.37.18. Le 24, le spectacle sera précédé d'une table ronde sur la transmission dans les arts du cirque et de la rue.

→ Bruxelles, du 28 au 30/1 aux Halles de Schaerbeek. Infos: 02.218.21.07 ou reservation@halles.be. Durée: 80 min.

→ Tournai, du 3 au 4/2 à la Maison de la culture de Tournai. Infos: 069.25.30.80 ou billetterie@maisonculturetournai.com

MAD (Le Soir)

Date: 21-01-2026

Page: 26+27

Periodicity: Weekly

Journalist: Catherine Makereel

Circulation: 49050

Audience: 444814

Size: 742 cm²**SCÈNES**

« Suzanne, une histoire du cirque » : la mémoire en équilibre

Entre conférence et théâtre, Anna Tauber explore notre rapport au cirque, à l'oubli, à la mémoire, à la mort, à la vie. A Marchin, avant les Halles de Schaerbeek et la Maison de la culture de Tournai.

CATHERINE MAKEREEL

★★★★☆

En 2016, aux Halles de Schaerbeek, Fragan Gehlker donne des sueurs froides au public belge dans *Le Vide*, formidable essai sur la chute. Quelques cordes lisses, 15 hallucinants mètres de hauteur et un acrobate philosophe, sans filet, bravant des accidents démesurés mais, heureusement, savamment maîtrisés, pour nous interroger sur notre peur de la chute et malgré elle, notre besoin d'avancer, de nous élever. Devant nos yeux ébahis, l'acrobate prend le risque de mourir : pour rien, comme on prend le risque de vivre : pour rien.

À l'époque, Anna Tauber assure la diffusion du spectacle qui infuse en elle des questions qui se mettent à jouer du trampoline dans sa tête, notamment sur ce que dit le cirque de notre rapport à la mort. Elle se pique alors de retrouver des acrobates d'antan, d'un temps où l'on accomplissait des prouesses sans tapis de sécurité, sans longe et sans filet (ce qui ne se fait quasiment plus aujourd'hui, heureusement). Ses recherches donnent de maigres résultats jusqu'au jour où sa grand-mère lui fait rencontrer sa voisine. Ancienne voltigeuse, Suzanne a alors 84 ans et vit seule dans un vieil appartement à Toulouse. Amusée par la curiosité d'Anna Tauber, Suzanne ressort une montagne d'albums photos et d'articles de presse jaunis par le temps qui témoignent de sa période de gloire quand, avec son mari Roger, elle écumait les chapiteaux de France et d'Europe avec un numéro de cadre aérien. Surnommé Les Antinoïis, leur duo bravait les airs jusqu'à 12 mètres de haut sans aucun accessoire de sécurité.

Un art éphémère

Bouleversée par ce témoignage vivant d'une époque dont il reste aujourd'hui peu de traces et charmée par la personnalité pétillante de l'octogénaire, Anna

Tauber décide de construire et documenter une histoire du cirque à partir de la pile d'archives de Suzanne, haute comme un mât chinois, mais aussi d'autres images de ce cirque d'autrefois, avec sa folie, sa précarité, sa liberté de mouvement et d'expérimentation (au prix de nombreux morts), mais aussi sa discipline et son exigence déjà, celle d'un art éphémère où l'on s'engage tout entier, mais qui s'accomplit dans l'instant et ne subsiste que dans le souvenir de quelques-uns. Les vestiges concrets, justement, c'est l'aspect où le projet achoppe très vite. Le numéro de Suzanne et Roger a tourné pendant plus de quinze ans, de 1948 à 1965, et pourtant il n'en reste aucune trace vidéo. Anna Tauber, flanquée de son acolyte Pragan Gehlker, a alors une idée : créer une reconstitution du numéro des Antinoïis avec des acrobates d'aujourd'hui.

Le duo contacte leurs amis - Marine Fourteau, Luke Horley et Simon Bruyninx - circassiens dans plusieurs compagnies (Marcel et ses drôles de femmes, Le Collectif Malunés) pour leur proposer un pari fou : recréer ce numéro des années 50 à partir des souvenirs de Suzanne mais aussi de ses archives. Ce qui implique de réaliser des figures aériennes sans filet et casser tous les codes du cirque d'aujourd'hui. Vont-ils relever ce défi ? C'est ce que les spectateurs découvrent dans *Suzanne, une histoire du cirque*, fascinant spectacle dans lequel Anna Tauber, seule en scène, jongle avec un écran vidéo pour y faire défiler les réminiscences de cette folle aventure, mais aussi toutes sortes de documents historiques, personnels, décalés ou déchirants. Sans compter qu'elle se met elle-même en danger dans un numéro dont on garde le secret et dont on peut simplement dire qu'il implique Dalida.

Une enquête subjective

On peut néanmoins dire qu'il s'agit d'un spectacle sur le cirque, sans aucun

numéro de cirque sur scène, et pourtant tricoté comme les mailles d'un filet de sécurité grâce à tous les fils qui tissent le cirque depuis ses origines : le rapport au risque et à la mort (et donc à la vie), le sublime de gestes aussi précis qu'inutiles, le lien qui unit les acrobates dans leur grand saut potentiellement fatal. Ce point-là, c'est François qui le souligne en parlant d'une « illustration sans parole de la solidarité ». François, c'est l'un des protagonistes inattendus du récit, celui qui, enfant, a vu le numéro de Suzanne et Roger en plein air à Toulouse et qui a, par une coïncidence inouïe, croisé le chemin du projet d'Anna. François qui va donc aider à raviver les souvenirs de Suzanne pour recréer la version la plus fidèle possible du numéro d'origine depuis les costumes jusqu'au maquillage, en passant par la façon de saluer la foule.

Entre le théâtre, le documentaire et la conférence, *Suzanne, une histoire du cirque* se déguste surtout comme une enquête passionnante et subjective, touchante et drôle. Documentant les aléas de cette équipée au long cours - la santé déclinante et les ennuis immobiliers de Suzanne, ou encore le covid -, la pièce explore aussi l'héritage. A travers notamment ce moment absolument bouleversant où Suzanne, qui n'a pas eu d'enfants, va repêcher dans son grenier la vieille malle poussiéreuse qui recèle, intacts et savamment pliés, les vestiges de son cadre aérien, pour les transmettre aux jeunes acrobates qu'elle va guider dans la reconstitution

de ce numéro qui a émancipé au-delà de toutes espérances la femme qu'elle était dans les années 50. Car cette femme-là, à contre-courant des normes de l'époque, déployait sans fard sa force, ses muscles, son audace, son corps décomplexé sous le justaucorps, le tout pour un salaire égal à son mari. Sacrée bout de voltigeuse cette Suzanne qui, depuis le home où elle repose ses vieux os, a toujours, paraît-il, le regard qui fait de pétillants saltos.

Les 24 et 25/1 à Latitude 50, Marchin. Du 28 au 30/1 aux Halles de Schaerbeek. Les 3 et 4/2 à la Maison de la culture de Tournai.

Anna Tauber, seule en scène, jongle avec un écran pour y faire défiler les réminiscences de cette folle aventure. © JCLERLANC



**Une enquête
passionnante
et subjective,
touchante et drôle.**

© JC-LEBLANC

SUZANNE : UNE HISTOIRE DU CIRQUE d'Anna Tauber et Fragan Gehlker

Entre théâtre documentaire, vidéo et seule-en-scène, un émouvant passage de relais entre passé et présent sur la piste aux étoiles.

Leurs noms appartiennent au passé – ou, au mieux, à un improbable musée du cirque. Les Clerans et le “Saut de la mort”, les Diables blancs, funambules, les Antinoüs avec un numéro de voltige main à main. Le temps d'un spectacle, *Suzanne : une histoire du cirque*, ils et elles revivent, éjectés d'une boîte à souvenirs par la grâce d'Anna Tauber. On dira de cette dernière qu'elle œuvre d'habitude en coulisse, devenue complice de Fragan Gehlker, circassien du vertige.

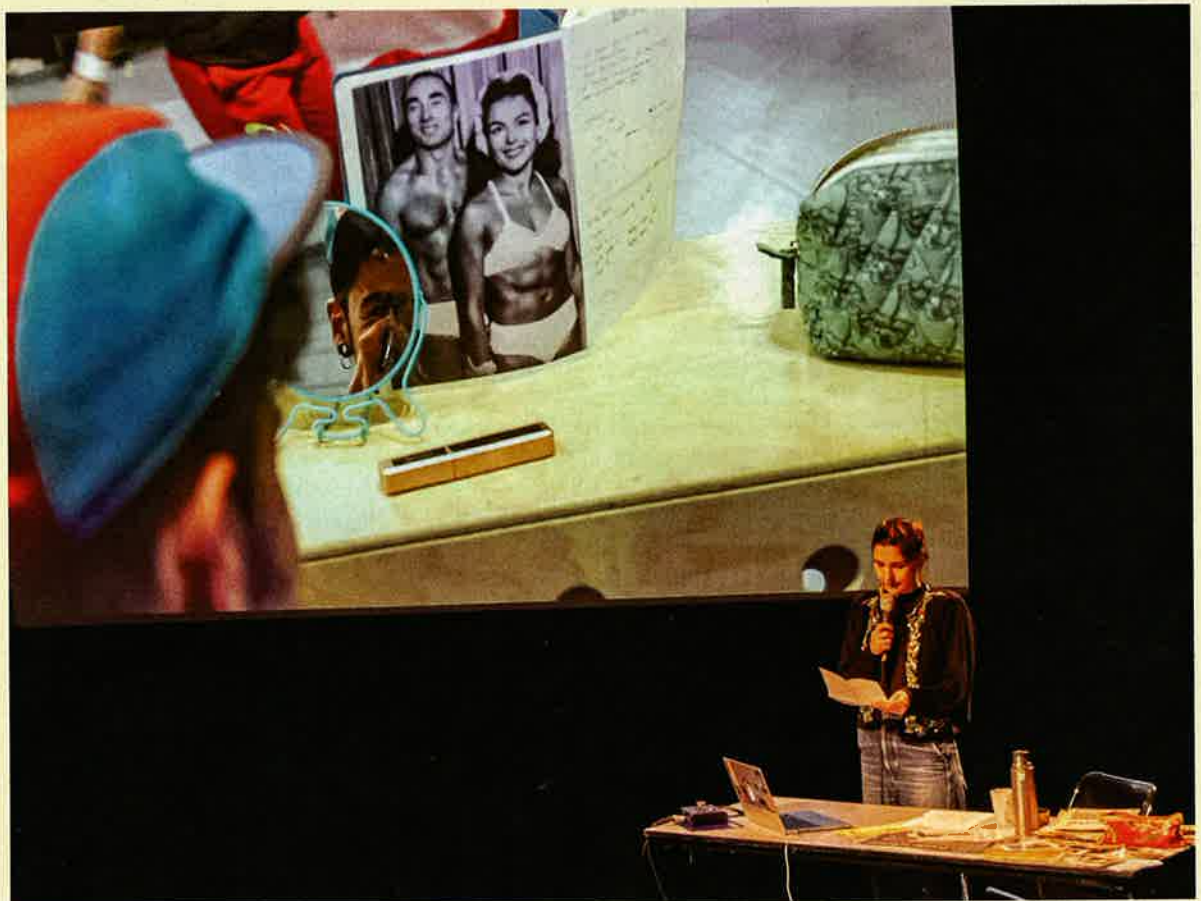
La belle idée de ce seule-en-scène repose sur presque rien, une intuition délestée de toute mélancolie. Qui racontera l'histoire de ces anonymes des années 1950, artistes du cirque d'antan ? Anna Tauber lance l'enquête à sa façon, armée d'un téléphone et d'une patience infinie. Suzanne, moitié du duo Les Antinoüs avec Roger, son mari, connaissance de connaissance, fera figure de fil rouge. Elle habite Toulouse, a conservé toutes les traces de ce passé étoilé et fugace. Et finit par se lancer dans l'aventure d'un récit fragmenté de

sa vie. Deux autodidactes, les contrats à la semaine, le “même pas peur” sous le chapiteau. Les photos de la paire défilent. Et puis le fil se rompt. La crise sanitaire est passée par là, Suzanne, âgée, a la tête ailleurs. Anna Tauber documente ses moments de doute, imagine le spectacle qui ne se fera pas. Fin de l'acte I. Qui pourrait se suffire à lui-même, Anna et nous autres spectateur-rices sous le charme de cette figure, au verbe chantant, d'un art populaire et désuet. Un spectateur de cette époque, qui a vu Les Antinoüs, va surgir. La machine repart. Une rencontre plus tard, tout un pan de l'histoire de ce cirque oublié se dessine. Une époque sans filet de protection où tout reposait sur la confiance réciproque. Au prix de vies humaines. Anna Tauber comprend vite que, pour éviter l'impasse, il lui faut initier un peu plus que ces échanges. Un projet de reconstitution du numéro des Antinoüs voit le jour, filmé sous

la douce autorité d'Anna Tauber et Fragan Gehlker, monté par Ariane Prunet. On y retrouve Suzanne aux côtés des circassien-nes d'aujourd'hui Marine Fourteau, Luke Horley et Simon Bruyninckx. La piste aux étoiles, c'est elles et eux quatre. Le miracle de ce spectacle tient alors dans ce passage de relais entre passé et présent du cirque. Anna Tauber n'est pas la seule à interroger ces origines. Dans la création *De nos jours (Note on the Circus)* de l'éphémère collectif Ivan Mosjoukine, il était également question de cette histoire circassienne et ses traces. Ce n'est sans doute pas un hasard si Tsirihaka Harrivel, ex-membre d'Ivan Mosjoukine, signe la composition musicale de fin pour *Suzanne : une histoire du cirque*. Le grand saut aura lieu à Châlons-en-Champagne, le numéro des Antinoüs remonté pour un soir. Suzanne ne sera, hélas, pas présente. Pourtant, on ne voit qu'elle.

Philippe Noisette

Suzanne : une histoire du cirque, réalisation et mise en scène **Anna Tauber et Fragan Gehlker**, avec **Anna Tauber**. Au Centquatre-Paris (dans le cadre du festival Les Singulier-es), du 12 au 21 février ; au Théâtre Garonne, Toulouse, du 13 au 19 mars ; au Théâtre de Mâcon, les 25 et 26 mars ; à La Passerelle, Saint-Brieuc, les 5 et 6 mai.



LE FIGARO et vous



NOMINATIONS

CHRISTOPHE LERIBAUT QUITTE VERSAILLES POUR LE LOUVRE ET ANNICK LEMOINE, LE PETIT PALAIS POUR ORSAY

PAGE 29



DESIGN

DANS LES COULISSES DE L'ÉBÉNISTERIE PHILIPPE HUREL, CRÉATEUR ET FABRICANT DE MOBILIER D'EXCEPTION

PAGE 31

**« Le Figaro »
décerne
ses César**

Alors que la cérémonie officielle a lieu ce soir, nos critiques ont récompensé les meilleurs films de 2025 et égratigné les plus mauvais, en revisitant les catégories. **PAGE 28**

Louise Chevillotte et Swann Arlaud dans *La Condition*.

L'Étranger, avec Pierre Lottin.

Partir un jour, avec Bastien Bouillon.

À Milan, la Fashion Week démarre en force avec Fendi

PAGE 30

« Suzanne » ou la fureur de se jeter dans le vide

Ariane Baveller

En tournée, ce spectacle documente la vie d'une artiste des années 1950 adepte du saut sans filet. Une pure merveille.

Elles se cherchaient sans le savoir. Anna Tauber, passionnée de cirque qui travaille dans un bureau, et Suzanne, trapéziste, retirée à Toulouse. Quand elles se sont rencontrées, en 2017, Suzanne avait 90 ans. Anna l'a interviewée sur le numéro qu'elle a répété sur toutes les scènes de 1948 à 1965 avec son mari. Elle était voltigeuse et lui, porteur au cadre aérien. Autodidactes et dénommés les Antinoïtes, ils avaient monté leur numéro en-

semble, pour échapper à la routine d'une vie réglée au cordeau. Ils aimaient cela, les voyages, les costumes, les engagements qui vous arrivaient par télégramme vous sommant d'être dans trois jours chez Medrano ou chez les Bouglione, à Paris, à Bruxelles et jusqu'en Amérique.

Une joie contagieuse

Ils aimaient aussi et passionnément ce défi lancé au vide. Et travaillaient sans filet et sans longe, à des hauteurs de six à

dix mètres du sol. Les voltigeurs y laissaient parfois leur vie. Maladresse du porteur ? Coup du sort ? Une semonce pour revenir à une vie plus raisonnable ? Anna Tauber questionne Suzanne et d'autres, conjoints ou enfants de voltigeurs victimes d'une chute mortelle. Aucun regret. Si c'était à refaire, ils le referaient. Vertige envié d'une mort en piqué, les yeux éblouis par les projecteurs. Quant au rapport de confiance, Suzanne n'y pen-

se même pas. Son mari la porte. Comment douter de lui ?

Assise à une table sur la scène, Anna Tauber pousse ses questions plus loin. Suzanne répond sur grand écran. Des extraits de spectacles de cirque des années 1950-1960 émaillent son récit : humour, drame, inconscience, on est sur le fil. Le grand frisson court d'un bout à l'autre de cet essai sur l'art et le bonheur de vivre. Suzanne a les dents de la chance et une joie contagieuse. Elle se retire parfois de cette

plongée en arrière : à 90 ans, le présent donne parfois des soucis.

Anna Tauber essaie une tangente. Il s'agit de reconstituer le numéro tant de fois répété et de le transmettre à une équipe d'acrobates qui l'exécutera, comme à l'époque, sans sécurité. Fragan Gehlker, acrobate sorti du Cnac, guide la reconstitution avec Anna. Comment le cirque d'aujourd'hui peut-il se glisser dans les strings à pompons de ces années-là ? Quelle trace laisse-t-on quand on a répété vingt-cinq

ans les mêmes cinq minutes d'acrobatie sous tous les chapiteaux et quelles traces cet exploit laisse-t-il dans les jambes ? Suzanne, amoureuse du vide, a des trous de mémoire mais fait encorder le grand écart. ■

« Suzanne : une histoire du cirque », au Théâtre Garonne, à Toulouse (31), du 13 au 19 mars. À la Scène nationale de Mâcon (71), du 26 au 29 mars. À La Passerelle, à Saint-Brieuc (22), les 5 et 6 mai. Puis en région parisienne à la rentrée.

**Anna Tauber
& Fragan Gehlker
– Suzanne**

Jusqu'au 7 déc., 19h (du mer.
au sam.), 15h30 (dim.),
Théâtre Nanterre-Amandiers,
7, av. Pablo-Picasso, 92 Nanterre,
06 07 14 81 40. (7-35€).

TT Anna Tauber a découvert par hasard le destin d'une certaine Suzanne, fondatrice, dans les années 1950, d'un duo de voltige avec son mari. Ils étaient autodidactes tous les deux, et c'est leur histoire oubliée qu'Anna raconte au fil d'une conférence qui pourrait ronronner un peu si le projet ne prenait un tour passionnant. Car une jeune équipe de voltigeurs décide de remonter un numéro sans filet, qui n'aura lieu qu'une fois. Ce qui était d'abord qualifié de «*rêverie aérienne*» se révèle bien plus gonflé (comme un dialogue risqué avec le vide) qu'attendu. – **E.B.**

L'arène Suzanne

CIRQUE **Suzanne. Une histoire**

du cirque, par Anna Tauber et Fragan Gehlker. Du 12 au 21 février au Centquatre, Paris-19^e. En tournée.

●●●●● « Suzanne. Une histoire du cirque » est comme une grande malle léguée par Suzanne Marcaillou à Anna Tauber. Coffre foisonnant de trésors, de souvenirs, de rêves enfouis qui resurgissent par la grâce d'une (re)découverte tardive. Cirque ? Théâtre ? A la croisée des deux, le spectacle plonge par fragments dans l'histoire d'une nonagénaire qui, dans les années 1950, courut le monde avec son mari, Roger, pour un renversant numéro de voltige, à dix mètres de hauteur et sans filet.

Né après une rencontre entre deux femmes que trois générations séparent, il alterne images d'archives et entretiens filmés récemment. Si heureuse et surprise qu'on se penche sur son cas, l'ancienne circassienne ouvre sa mémoire avec jubilation. L'émotion culmine dans la reconstitution au geste près, par de jeunes voltigeurs, du numéro fétiche de Suzanne, sous son regard attentif et bouleversé. Cette œuvre de transmission interroge le risque, l'urgence et la beauté de la création, fragile mais indispensable rempart au temps qui passe. **Nedjma Van Egmond**

